

villagemagazine.fr

# Village

LE PLEIN D'ÉNERGIES POSITIVES

Quelle agriculture  
**face au chaos  
climatique ?**



Lot:  
**Les fruits  
du collectif**

Hauts-de-France  
**Lin : la fibre verte**

Biodiversité :  
**Ensauvageons  
nos jardins**

Retrouvez, pages 26 à 41, les Portraits, une rubrique réalisée en partenariat avec Dorothee Barba, *Carnets de Campagne* sur



- 4 Édito
- 6 Du côté des mots
- 8 L'image
- 10 Hors-champ
  - Les fruits du collectif (Lot)
  - Bien plus qu'un festival (Oise)
  - L'agence des facteurs humains



© Stéphanie Perraud

- 19 Tendances
- 20 L'actu nationale

## Portraits

Ils innovent, ils inventent



© Lilian Cazabet

- 26 Des pâtes, oui mais d'ici!
- 29 Une vie de photos
- 32 Joël et l'or noir des Cévennes
- 34 L'artisan ultra local



© Théâtre dans les vignes

- 36 Quand le théâtre prend racine au milieu des vignes
- 38 Dame santé au naturel

## Territoires

Durables, solidaires, accueillants et vivants

42 à 56 DOSSIER



© J.C. Millinet / Hans Lucas

### Quelle agriculture face au chaos climatique ?

Confrontés à des épisodes de sécheresse de plus en plus longs, des coups de vent fréquents et des inondations répétées, les agriculteurs s'adaptent comme ils peuvent. Pour répondre au défi climatique, certains expérimentent de nouvelles cultures. D'autres optent pour des pratiques agricoles telles que l'agroforesterie. Tour d'horizon.

56 à 61 TERRITOIRE À VIVRE

### Lin : la fibre verte (Nord)



© Bâtillon

Les résidus de lin pourraient bien devenir incontournables à l'heure de la transition écologique. La communauté de communes des Hauts de Flandre y croit, puisqu'elle transforme ce trésor local en biomasse pour l'énergie, en gobelets biodégradables ou encore en molécules biosourcées susceptibles de remplacer la chimie issue du pétrole.

- 62 L'actu des territoires
- 69 Vos rêves, vos projets, nos annonces

## Vivre simplement

À faire soi-même, dans sa cuisine, dans sa maison ou son jardin

### 70 L'aubépine : quelle aubaine!

### 72 Un nichoir et l'oiseau fait son nid



© Ghislain Riou

Installer des nichoirs dans vos jardins ou sur vos balcons est une bonne réponse à la raréfaction des sites de nidification. En plus d'enrayer le déclin de la population d'oiseaux, vous serez aux premières loges pour admirer leurs prouesses aériennes et profiter de leur présence chantante.

### 76 Ensauvageons nos jardins



© Stéphanie Perraud

En France, les jardins individuels représentent un million d'hectares, soit près de quatre fois la superficie des réserves naturelles. Une manne pour protéger la biodiversité. Il suffirait de laisser s'ensauvager une petite partie de nos terrains pour voir revenir quantités d'espèces végétales et animales. Mode d'emploi.

**Bulletin d'abonnement en page 67**



# PRENDRE SOIN DE LÀ OÙ L'ON VIT

C'est là où j'habite. Là où je fais mes courses, là où je vais au ciné ou danser, là où j'invite les amis, là, sans doute, où je serai enterrée. Le lieu où l'on vit, le territoire – comme on dit de façon un peu plus jargonneuse – est le lieu du quotidien. Pas forcément pour la vie. On peut en changer, par choix ou par obligation, mais le lieu de vie est important voire déterminant pour notre équilibre, notre épanouissement, notre qualité de vie, nos liens sociaux et notre santé. Et parce qu'il est important, il doit être un élément majeur de notre attention et des politiques mises en place à tous les niveaux. On doit en prendre soin. Parce qu'il est souvent fragile, spécifique et mouvant. Voir se dégrader son territoire ou contribuer à le dégrader, c'est un peu détériorer son nid, sa maison, son cocon. Quand la qualité de l'air, de l'eau, des relations, de l'habitat, des services de soins ou de l'éducation se dégradent, c'est une souffrance, comme une injonction à le fuir, quand on le peut, à partir sans en avoir envie. C'est quitter ce lieu où, il fut un temps, on était si bien. Dans cette société mondialisée, hyperconnectée où l'on peut (ou doit) être partout en même temps, revendiquer l'importance du local est souvent jugé un peu désuet, suranné, dépassé. Revendiquer le local serait même



**SYLVIE LE CALVEZ**  
Directrice de publication  
[sylvie.lecalvez@wanadoo.fr](mailto:sylvie.lecalvez@wanadoo.fr)

de déclassement. Au contraire vivre dans un territoire dont individuellement et collectivement on s'occupe c'est comprendre et agir, sortir du fatalisme et du repli sur soi. Alors on peut retrouver l'espoir et l'envie. Les territoires ne sont pas des supports où l'on peut implanter ou détruire tout ce qu'on veut, ce ne sont pas des variables d'ajustement des politiques. Tout comme le sol pour les plantes, ils doivent être respectés et nourris de culture et de liens pour faire germer des enchantements et produire de la joie.

considéré comme réactionnaire, allant à l'encontre de la « modernité ». Pourtant, n'est-ce pas justement lorsque l'on prend soin du local que l'on est confronté à tous les enjeux que traverse la société ? N'est-ce pas à cette échelle, que l'on perçoit le mieux, par exemple, les dégâts de l'arasement des haies sur l'érosion ou les évolutions de la démographie médicale ? Prendre soin de là où l'on vit, ce n'est pas du repli sur soi. Au contraire. C'est l'absence de politiques volontaristes, de dynamiques et de moyens financiers dans certains territoires qui fait émerger la violence, la peur ou le sentiment

Flers, le 25 juillet 2024

# L'Agence des facteurs humains

**Passionnés de voyage à vélo**, ils parcourent des centaines de kilomètres à bicyclette pour livrer gratuitement des courriers à des inconnus à l'autre bout de la France. Leur principale motivation : créer du lien. Rencontres.

Par Stéphane Perraud

« **Bonjour. J'ai une lettre pour vous. Elle vient d'une personne que vous connaissez.**

**J'ai parcouru 500 km à vélo pour vous l'apporter.** » Voilà le genre de phrase que François Uzureau a l'habitude de prononcer lors de sa tournée postale annuelle. Sur le pas de leur porte, ses interlocuteurs mettent quelques secondes à réaliser. Mais la présence du vélo, la lettre tendue et le sourire bienveillant de ce drôle de facteur les rassurent. Quand ils ouvrent l'enveloppe, la méfiance laisse place à la surprise, la joie et l'émotion. « *Les courriers qu'on apporte sont rarement banals. J'ai déjà livré une lettre d'un père à son fils qu'il n'avait pas vu depuis des années, une autre d'un homme qui souhaitait retrouver son ami d'enfance ou encore celle d'une femme qui écrivait à son ancienne collègue de travail pour lui dire qu'elle lui manquait* », explique François. Ces courriers font d'autant plus plaisir qu'ils ne sont pas attendus, sans compter la façon dont ils arrivent. Recevoir une lettre qui parcourt la moitié de la France à bicyclette lui donne un poids tout particulier. Quelle que soit la teneur du message, elle sera forcément précieuse. Au printemps dernier, François a ainsi livré une quinzaine de courriers à de parfaits inconnus au départ de Chemillé-en-Anjou, où il réside, jusqu'en région lyonnaise. Un périple d'un millier de kilomètres aller-retour. Ce sont les adresses sur les enveloppes qui ont tracé son itinéraire.

## Ludique et poétique

François fait partie de l'Agence des facteurs humains qui réunit près de 200 cyclotouristes, hommes et femmes, jeunes ou moins jeunes, amateurs comme lui de voyages à vélo et

de rencontres de hasard. Totalement informel, ce collectif dispose juste d'un site Internet pour faire le lien entre ses membres. Vincent Berthelot, un jeune retraité de Redon (Ille-et-Vilaine) est à l'origine de cette initiative poético-ludique. En 2015, il souhaite partir se balader plusieurs mois à bicyclette. Problème, il ne sait pas où aller. Lui vient alors l'idée de se transformer en messager. Il sollicite son entourage, sa famille, ses amis, les amis de ses amis. Il les invite à écrire des lettres à leurs proches, éloignés géographiquement, qu'il se chargera de porter. Très vite, il se retrouve avec 80 courriers manuscrits à distribuer partout en France ! Ce sont eux qui détermineront son premier itinéraire. Il parcourra près de 6 000 km en trois mois. « *Avant de partir, je me renseigne un peu sur la personne à qui je dois porter le courrier, ses habitudes de vie, ses horaires, etc. Mais je ne sais ni ce que l'enveloppe contient, ni si le destinataire sera présent. Il m'est arrivé d'attendre trois jours dans mon hamac pour délivrer une lettre, s'amuse-t-il. Le voyage à vélo, c'est aussi l'éloge d'une certaine lenteur.* » Après avoir sonné à la porte, sa phrase d'accroche est toujours la même : « *On m'a confié une lettre importante, mais pas urgente. La voici.* » Certaines personnes sont très pudiques, le remercient, prennent la lettre pour la lire plus tard et la rencontre s'arrête là. Mais c'est rare. La plupart, une fois passé le moment de sidération, invitent le facteur à entrer pour discuter autour d'un verre ou d'un repas. « *Certains m'hébergent même pour la nuit ! Ils me mitraillent de questions sur mon périple et mes motivations. Quand je reste dormir, il m'arrive de repartir le lendemain matin avec*



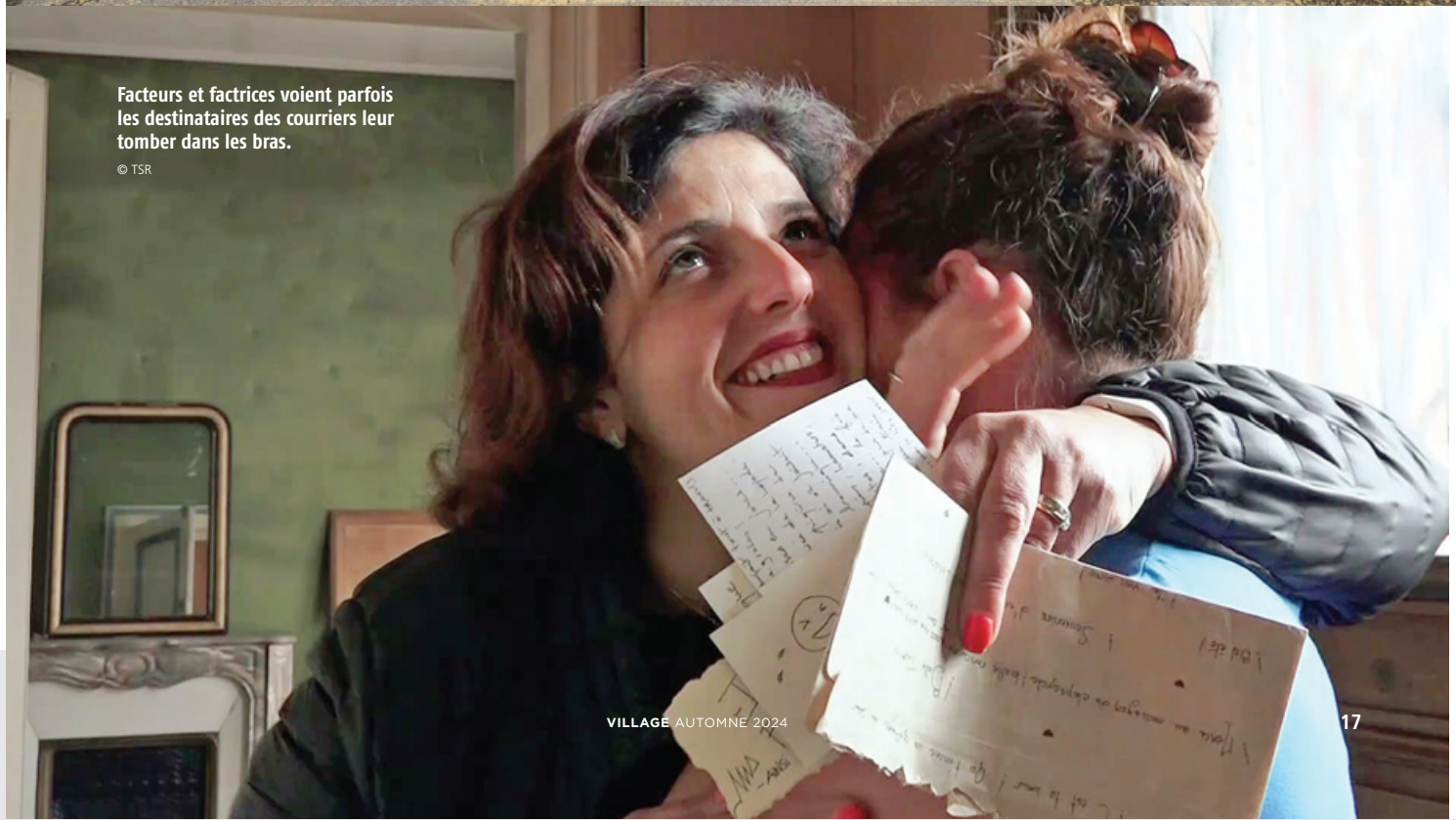
Ce sont les adresses postales  
qui dictent l'itinéraire de François  
Uzureau, ici en région lyonnaise.

© Stéphane Perraud



Facteurs et factrices voient parfois  
les destinataires des courriers leur  
tomber dans les bras.

© TSR





## Densifier pour moins bétonner la nature? Pas si simple...

Privilégier la densification de l'espace urbain pour préserver les espaces naturels et agricoles ? 82 % des Français adhèrent à ce principe du « zéro artificialisation nette » (ou ZAN), en vigueur depuis la loi Climat et résilience de 2021. C'est du moins ce qu'ils ont affirmé dans le sondage, réalisé cet été par l'Ordre des géomètres-experts. Seulement, si 73 % d'entre eux accepteraient que l'on bâtit dans des jardins privés urbains, la moitié chercherait à déménager s'il s'agissait du leur ou s'il jouxtait leur habitation. Néanmoins, 56 % d'entre eux seraient tout de même favorables pour construire en hauteur afin de limiter l'étalement urbain. Quant aux élus, sondés sur cette question par la Fédération des Schémas de cohérence territoriale (ScoT), ils partagent également le principe de sobriété foncière pour leur territoire. Ils doutent néanmoins de la capacité du ZAN à répondre aux défis

climatiques, écologiques et sociétaux. 46 % d'entre eux rencontrent en outre des difficultés à concilier le zéro artificialisation avec le développement économique.

Le guide juridique sur la lutte contre l'artificialisation des sols, mis en ligne fin 2023 par l'association Notre affaire à tous, souhaite justement éclairer leurs réflexions et leurs actions.

### Sites :

[www.geometre-expert.fr](http://www.geometre-expert.fr)

[www.fedescot.org](http://www.fedescot.org)

<https://notreaffaireatous.org/guide-juridique-la-lutte-contre-lartificialisation-des-sols>







© MDL 41

## Le castor est de retour, vive le castor !

Saviez-vous que nous sommes dans l'année du castor ? Cette appellation a été imaginée par la Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN) et le Comité Départemental de la Protection de la Nature et de l'Environnement (CDPNE), en collaboration avec de nombreux autres partenaires, pour fêter les cinquante ans de sa réintroduction en bord de Loire. Victime d'une chasse excessive entre autres pour son épaisse fourrure, le plus gros rongeur d'Europe avait quasiment disparu

au début du XX<sup>e</sup> siècle. Protégé et réintroduit, il a vu sa population multipliée par 150 en un siècle pour atteindre 20 000 individus présents sur les grands bassins fluviaux français. Les animations proposées partout en France jusqu'à l'été 2025 visent à mieux faire connaître cette espèce qui, loin d'être nuisible, revitalise les écosystèmes et régule les cours d'eau.

[www.snpn.com](http://www.snpn.com)

## La loi Egalim à la peine dans les cantines

Introduire 50 % de produits de qualité et durables, dont 20 % de bio dans les menus scolaires est, depuis le 1er janvier 2022, rendu obligatoire par la loi Agriculture et alimentation (Egalim). Pourtant, seulement 16 % des communes de moins de 2 000 habitants, contre 39 % pour celles qui en comptent plus de 30 000, parviennent à la respecter. Interrogées par l'Association des maires de France (AMF), elles incriminaient les coûts, l'insuffisance de diversité ou de quantité dans l'offre de produits durables et bio ou, encore, les contraintes logistiques. Elles estiment en outre que la réglementation est inadaptée, en particulier pour les petites communes qui ne disposent pas suffisamment de moyens humains et logistiques. Consciente de ces difficultés, l'Agence Bio a créé le site

<https://cuisinonsplusbio.fr>, où se partagent bonnes pratiques et conseils afin d'aider les cuisiniers à introduire des produits bio dans les menus. Mais sans organisation territoriale pour les approvisionner, il est difficile d'avancer. C'est pourquoi le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, l'Ademe, Terres en villes et Chambres d'agriculture France ont ouvert un portail (<https://france-pat.fr>) dédié au Projet alimentaire territorial (PAT) avec annuaire, boîtes à outils, informations sur les financements...

**Enquête de l'AMF: La restauration scolaire, les communes volontaires malgré les difficultés persistantes, site : [www.amf.asso.fr](http://www.amf.asso.fr)**

# Des pâtes, oui mais d'ici !



## Sepx (Haute-Garonne)

À une heure au sud de Toulouse, **Christine Julien** et **Florian Leguay** ont transformé une ferme laitière classique en une exploitation diversifiée et audacieuse. La Ferme ô pâtes est réputée pour ses pâtes, farines et huiles, fabriquées de A à Z sur place.

**Texte : Maud Cazabet - Photos : Lilian Cazabet**



Christine et Florian produisent des pâtes, mais élèvent aussi des vaches laitières et des poulets.

**U**n doux parfum d'Italie flotte au sud de la Haute-Garonne. À Sepx, commune de 200 habitants, Christine Julien, 40 ans, et Florian Leguay, 37 ans, produisent des fusillis et autres torsades qui n'ont pas à

rougir devant leurs concurrentes méditerranéennes. Les pâtes sont la vitrine de la ferme, mais le couple vit de polyculture et de polyélevage. Sur une exploitation de 150 hectares, il cultive sans labour des céréales, élève des vaches et des poulets, et vend sur place ses farines, huiles,

pâtes, œufs, briques de lait et volailles. Depuis sa création en 2011, le Gaec de La Ferme ô pâtes est un exemple de diversification agricole réussie. Pourtant, lorsque Florian est arrivé sur l'exploitation en 2011, rien ne le prédestinait à proposer des tagliatelles à l'encre de seiche !



### Mission diversification

S'il n'est pas issu d'une famille paysanne, Florian, originaire du Comminges, petit pays pyrénéen qui s'étire autour de Saint-Gaudens, a toujours voulu vivre de l'agriculture. En 2014, après s'être formé avec les anciens exploitants, il reprend seul une ferme avec des vaches, du blé et du maïs. Son objectif est d'abord de vendre du lait et des céréales, mais le jeune homme ne tarde pas à s'orienter vers la production de volailles. Sa stratégie de diversification se précise aux côtés de sa compagne, Christine, ingénieure agronome qui décide de le rejoindre à la ferme. « On hésitait à mêler vie professionnelle et vie privée, indique Florian. Et pour en vivre à deux, il fallait dégager un revenu supplémentaire. » En 2021, le Gaec de La Ferme ô pâtes est créé, la marque déposée, et les associés se lancent dans la transformation de produits. « On nous attendait autour du lait. Mais des producteurs voisins fabriquaient déjà d'excellents fromages et yaourts, alors on a misé sur nos céréales, raconte Christine. Florian souhaitait valoriser le blé en fabriquant de la farine, et moi,

*je voulais un produit fini. Un jour, on a réalisé des pâtes avec notre fils... et on ne s'est plus arrêté ! », rigole l'Auvergnate.*

### Tomate ou ail des ours ?

Les associés cultivaient déjà du blé tendre à Sepx, mais il leur a fallu investir dans un moulin à farine et des machines pour confectionner les pâtes. Le coût total de l'investissement s'élève à 350 000 €. Un tiers est financé par la Région Occitanie, un autre tiers provient de leurs économies et le dernier tiers d'un emprunt. « Nous n'avons pas eu de mal à convaincre les banques : elles étaient attirées par l'originalité du projet », note Christine. Le couple s'entoure aussi de deux salariés pour faciliter le suivi des cultures et la comptabilité. Car le travail est intense. Christine consacre une journée entière de sa semaine aux pâtes. Elle récupère la farine de blé moulu dans des moulins en pierre et la mélange avec de l'eau. La pâte est alors introduite dans des machines traditionnelles italiennes dans lesquelles des moules en bronze lui donnent des formes particulières : linguines, vermicelles, pennes... Les pâtes

filent ensuite au préséchage, qui fixe leur forme et leur couleur. Dernière étape : le séchage à basse température. Bien plus long que celui des pâtes industrielles, il assure une réelle qualité gustative. Il n'y a alors plus qu'à mettre les reines de la ferme en sachets. 400 kilogrammes de pâtes sont produits chaque semaine au sein de l'atelier. Dans le cœur (et le ventre) des clients, les gafettes en forme de tracteurs rivalisent avec les indémodables fusillis, ce qui n'empêche pas nos agriculteurs d'innover avec des tagliatelles à la tomate ou des torsades à l'ail des ours. En 2023, le couple a fabriqué une quinzaine de tonnes de pâtes. Il espère atteindre les 40 tonnes annuelles d'ici cinq ans. « C'est gratifiant de pouvoir concevoir un produit de A à Z, du grain de blé au sachet de pâtes », apprécie Christine. Les pâtes, vendues dans un magasin accolé à l'atelier de transformation, ont vite été appréciées des locaux. Mais pour attirer davantage de clients dans leur commune rurale isolée et développer leur point de vente sur place, Christine et Florian ont creusé d'autres pistes : fabriquer de l'huile et de la farine à partir

Les grains de blé sont triés pour passer dans des moulins à farine. Les pâtes sont ensuite formées dans des moules traditionnels en bronze.





DOSSIER

# Quelle agriculture au chaos climatique

Confrontés à des épisodes de sécheresse de plus en plus longs, des coups de vent fréquents et des inondations répétées, les agriculteurs s'adaptent comme ils peuvent. Pour répondre au défi climatique, certains expérimentent de nouvelles cultures, issues des pays du sud. D'autres optent pour des pratiques agricoles telles que l'agroforesterie. Tour d'horizon.

Par Axel Puig





# face ue ?





## TERRITOIRE À VIVRE



La culture du lin nécessite du matériel spécifique et un savoir-faire particulier. Un écosystème que l'intercommunalité des Hauts de Flandre entend accompagner à travers la création d'un pôle d'excellence autour du lin, avec l'aide de la région Hauts-de-France.



## Hauts de Flandre, Nord

# LIN : LA FIBRE VERTE

Par Arnaud Stoerkler

Ne les appelez plus « déchets » : les résidus de lin pourraient bien devenir incontournables à l'heure de la transition écologique. La communauté de communes des Hauts de Flandre y croit, puisqu'elle transforme ce trésor local en biomasse pour l'énergie, en gobelets biodégradables ou encore en molécules biosourcées susceptibles de remplacer la chimie issue du pétrole.

« **L**a Flandre sera riche, tant qu'on n'aura pas coupé le pouce de ses fileuses », prophétisait Charles Quint au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque le nord de la France appartenait au Saint-Empire romain germanique. Le monarque n'avait pas tort : la région a été durement marquée par l'essor du coton et de la mécanisation de l'industrie textile venue d'Angleterre, peu après 1900. Mais la culture du lin – puisqu'il s'agit d'elle – n'a cessé d'y renaître et contribue aujourd'hui à la richesse de ce territoire rural. Particulièrement sur l'intercommunalité des Hauts de Flandre

(Nord), passée maîtresse dans l'art de valoriser cette plante : pellets, briques d'isolation pour le bâtiment, matériaux composites biosourcés... c'est simple, le lin sert à tout. Tant et si bien que sa filière semble apporter des solutions inédites en faveur d'une transition écologique de l'économie.

Comment en est-on arrivé là ? Lentement mais sûrement. Cultivé depuis l'Antiquité par les Grecs et les Égyptiens, le lin et ses fibres débarquent en Europe au Moyen Âge, pour ne plus la quitter : « Deux tiers des surfaces agricoles dédiées au lin dans le monde et trois quarts de la production

mondiale de fibres longues proviennent d'une bande territoriale située entre Caen et Amsterdam », résume Damien Durand, directeur économique de l'Alliance du lin et du chanvre européens (voir encadré p. 60). Au cœur de cet espace : les Hauts de Flandre, où 20% de la population vivait du tissage et du commerce des toiles fines en lin au début du XIX<sup>e</sup> siècle, selon l'historien Victor Prévot.

### 324 emplois à la clé

La plupart des filatures sont parties, le lin est resté. Grâce au climat et aux sols de ce littoral particulièrement



# Ensauvageons nos jardins!

En France, les jardins individuels représentent un million d'hectares, soit près de quatre fois la superficie des réserves naturelles. Une manne pour protéger la biodiversité. Il suffirait de laisser s'ensauvager une petite partie de nos terrains pour voir revenir quantités d'espèces végétales et animales. Mode d'emploi.

Par **Stéphane Perraud**

« **L**e soir avec mes enfants, on adore descendre dans le jardin écouter les bruits de la nuit. On entend les martinets chasser, les crapauds accoucheurs chanter, les grillons qui strident et le vrombissement des lucanes, ces grands coléoptères. On oublie qu'on vit aux portes de Lyon », témoigne Camille Proton en slalomant entre les herbes folles. Depuis dix ans, cette passionnée de nature, installée à Rillieux-la-Pape, une commune de banlieue plus connue pour ses grands ensembles que pour ses espaces naturels, a transformé son jardin en havre de biodiversité. « Quand on a acheté la maison, il y avait une pelouse bien tondue, quelques vieux cyprès morts qu'on a arrachés et très peu d'espèces animales et végétales. » Une décennie plus tard, les 1 700 m<sup>2</sup> de ce jardin en pente regorgent de vie. En journée, les abeilles solitaires butinent les fleurs sauvages qui poussent partout, les mésanges et les fauvettes virevoltent dans les haies, le paon du jour et la belle dame, deux magnifiques papillons, butinent les massifs tandis



qu'en soirée le renard et le blaireau s'invitent souvent au fond du terrain. « Il y a même une couleuvre qui vit sous un gros tas de feuilles. Mais on n'en a pas peur, on construit nos cabanes à côté », annoncent fièrement Ariel, 8 ans et Violaine 12 ans, qui en connaissent dix fois plus sur la faune et la flore que leurs copains de classe des pavillons voisins. Le jardin de la

famille Proton n'est pas une forêt vierge pour autant. « On l'a simplement repensé en termes d'usages, poursuit Camille. Dans les zones où l'on ne va pas ou peu, on laisse la nature reprendre ses droits. Mais on a aussi des espaces entretenus, une aire de jeux pour les enfants, un petit potager et une terrasse enherbée pour manger dehors. »





© Photos Stéphane Perraud

## Aider la nature

Pour ensauvager un terrain, il y a deux méthodes. La première consiste à ne rien faire. La nature n'a pas besoin de nous, juste de temps. La seconde, plus adaptée à notre rythme, vise à réparer les maladresses commises au fil des générations. « On peut donner un coup de pouce pour accélérer le processus. Mais avant d'intervenir, il faut comprendre le cycle naturel, confie Hugues Mouret, directeur scientifique de l'association Arthropologia qui sensibilise le public et les collectivités locales aux techniques de réensauvagement. Sur un sol nu et pauvre, le vent se charge de déposer des petites graines qui germent en surface et l'on voit apparaître dès la première année des coquelicots et d'autres plantes colonisatrices. En trois ans, se succèdent des plantes annuelles, des bisannuelles puis des vi-



vaces comme le trèfle, la pâquerette et le pissenlit. Et c'est ainsi qu'on obtient une pelouse de jardin, en bloquant le cycle à ce stade. Si on laisse faire, arrivent ensuite les ronces, qui sont des refuges et des garde-manger pour les insectes, les oiseaux et les petits mammifères. Ces animaux transportent des graines et des petits arbustes vont pousser, comme l'églantier, le prunellier, l'aubépine, le sureau, le sorbier... En cinq ans, les premiers arbres apparaissent, des frênes, des érables, des saules. En dix ans, certains atteindront dix mètres. Enfin, les chênes, les hêtres et les châtaigniers vont trouver leur place. En cinquante ans, nous aurons une forêt ! »

**Hugues Mouret, de l'association Arthropologia, sensibilise le public et les collectivités locales aux techniques d'ensauvagement en France et à l'étranger.**